

L'HOMME SANS MASQUE

4 octobre 2010 - CHRISTINE SAVIOZ - **Aucun commentaire**

EN QUETE Alexandre Jollien a l'art de la simplicité.
Rencontre dans son appartement lausannois à l'ambiance familiale harmonieuse.

Il est demandé partout. Il a été reçu sur le plateau de Canal Plus, a fait la une du «Monde», sans compter tous les médias romands. Avec «Le philosophe nu», son dernier livre, Alexandre Jollien (35 ans) a pris sa place. Une grande place. Sans doute n'aimera-t-il pas lire cela. Car l'homme se veut plutôt modeste. Enfin, il essaie de ne pas se laisser emporter par le tourbillon et de garder les pieds sur terre. «*Je vise une vie plus intérieure*», lance-t-il en souriant, l'air serein dans son appartement de Lausanne.

De la pièce d'à côté montent les cris de joie de ses deux enfants, Victorine (6 ans) et Augustin (4 ans). Deux petits bouts de chou pleins de vie qui comblent Alexandre Jollien. «*Avant cette interview, nous avons été pique-niquer avec eux. Pour moi, vivre mon rôle de père de famille à fond, c'est très important*», souligne-t-il.

Contourner la routine

L'homme apprécie tout ce qu'il a reçu de la vie. L'amour de sa femme, celui de ses enfants et de ses amis. «*L'amour au quotidien, c'est un apprentissage de l'acceptation de l'autre tel qu'il est. C'est ne pas se laisser détruire par la routine, par les préjugés et voir sa femme tous les jours comme si c'était la première fois. Je m'emploie à être dans l'instant présent, sans être nostalgique ni ligoté au futur.*» Vivre ici et maintenant, le leitmotiv du trentenaire. Il avoue y parvenir par la méditation notamment.

Pour éviter de se retrouver dans le tourbillon des passions. «*La passion, c'est la fascination amoureuse, la colère, la tristesse, la joie... C'est ce qui fait le sel de la vie mais qui peut nous conduire à un enfer quand on est trop attaché, quand la haine nous assèche, ...*», souligne Alexandre Jollien.

Lui-même a expérimenté la jalousie. Quand il voit un beau jeune homme, il avoue l'envier. Envier son corps. Il a osé le dire dans son dernier livre, «*le plus difficile à écrire, car le plus intime*». Alexandre Jollien se dit encore en proie avec la jalousie, alors qu'il est adulé par les médias et les lecteurs de ses bouquins. «*La jalousie apparaît davantage maintenant qu'il y a moins de lutte. J'ai remarqué qu'il faut autant de travail intérieur quand tout va bien que quand tout va mal.*»

Et puis, même s'il a du succès en librairie, le trentenaire doit toujours affronter la moquerie des gens. Quand il prend le métro ou le bus à Lausanne. Quand il marche dans la rue. Quand il emmène ses enfants à l'école comme n'importe quel autre papa. Mais Alexandre Jollien a expliqué son handicap à ses enfants qui le vivent bien. Il leur enseigne aussi à vivre la joie au quotidien. Comme lui s'efforce de le faire. Car l'homme est conscient que l'on peut se gâcher le plaisir de l'instant, tout seul. En imaginant tout à coup un malheur qui pourrait arriver aux siens. En se disant que tout peut s'arrêter. «*On se sabote trop souvent.*»

L'éloge de l'abandon

A l'aide de la méditation, Alexandre Jollien a de moins en moins peur de tout perdre. *«Si on vit dans l'instant présent, on n'est plus ravagé par l'angoisse. Ce n'est pas forcément la philosophie des livres et la théorie qui soignent, mais juste l'expérience de l'abandon.»* L'exercice se fait chaque jour pour lui. Il se donne le temps de méditer. Pour éviter de laisser les sentiments passionnels - la colère, le jalousie,... - gagner du terrain. *«Il ne faut pas attendre d'être en pleine mer pour apprendre à nager. On nous fait croire que le bonheur est dans la possession ou dans le paraître, mais j'essaie de revenir à l'intériorité.»*

Essayer. Alexandre Jollien utilise souvent ce mot. Pour montrer que lui aussi a des failles. Parfois, il se laisse happer par les bienfaits temporaires du paraître. Il n'en est que plus attachant. S'il n'a pas le corps qu'il rêvait d'avoir pour séduire, Alexandre Jollien sait charmer avec ses atouts, son regard malicieux et un humour omniprésent - sans doute sa plus grande force.

Soudain, sa fille Victorine passe devant le bureau en paradant dans une robe de princesse rose fuchsia. Elle virevolte, rigole, court, rejointe bientôt par son petit frère Augustin. Une bonne odeur de viande en sauce se diffuse peu à peu dans l'appartement. Tout respire la vie familiale harmonieuse. Tout ce qu'Alexandre Jollien n'a pas pu connaître dans son enfance.

Né avec le cordon ombilical serré autour de son cou à la naissance, il souffre d'athétose, soit de troubles de la motricité. En raison de ce handicap, il est placé dès l'âge de 2 ans dans l'institut Notre-Dame de Lourdes à Sierre. Il y restera jusqu'à ses 20 ans. *«Cela a été un arrachement à la famille, c'était très douloureux»*. Les blessures ne guériront jamais. *«Il faut juste les accepter»*. Pour Alexandre Jollien, rien ne sert de vouloir guérir ce qu'on n'a pas reçu dans le passé. *«Parce que pendant qu'on essaie de guérir du passé, on se coupe du présent.»*

«Mais vous voulez vraiment pas un café?», demande-t-il soudain, réitérant une demande faite en début d'entretien. Il est comme ça, Alexandre. Son esprit est vif et revient sans cesse à la réalité concrète du moment. *«Eh bien pourquoi pas après tout?»*, s'entend-t-on lui répondre.

Et quand Corinne, la femme d'Alexandre, arrive dans le bureau avec des tasses de café fumantes et des calissons, on se dit que c'est ça, le bonheur au quotidien.